

Au commencement même de ces leçons(1), j'ai essayé de vous exposer les diverses circonstances au milieu desquelles surviennent les convulsions au début de la vie, et il n'y a que quelques jours (2) j'ai tenté de tracer les traits caractéristiques de la pseudo-méningite. A cette occasion j'ai rapporté l'histoire de deux enfants atteints de diarrhée intense. L'un de ces enfants passait en quelques minutes d'un état d'assoupissement complet à celui d'une agitation extrême, avec terreurs ; il y avait des soubresauts des tendons de l'avant-bras, et des convulsions générales paraissaient imminentes. Dans l'autre cas, l'irritabilité du système nerveux déclina rapidement sous l'influence de la chute des forces vitales, et, probablement, quelques heures plus tard l'enfant serait tombé dans un profond coma d'où aucun moyen n'aurait été capable de le tirer. Le bain tiède, ainsi qu'un lavement opiacé, dans le premier cas, l'usage hardi des stimulants associés à de petites doses de poudre de Dover dans le second, éloignèrent rapidement un danger qui paraissait si menaçant. Je ne puis cependant revenir, de nouveau, sur une question que nous avons déjà traitée, et je me contenterai de répéter quelques remarques que je vous ai faites alors. Si, dans les cas de cette nature, vous commettez la faute de regarder les symptômes cérébraux comme les signes d'une maladie active, si vous suspendez la poudre de Dover ou les lavements opiacés qui auraient pu arrêter la diarrhée, et calmer l'irritabilité, pour appliquer des lotions froides sur la tête, et ne donner à l'enfant rien de plus nourrissant que de l'eau d'orge en petite quantité, parce que l'irritabilité de l'estomac, qui provient de la faiblesse, vous paraît être l'indice d'une maladie du cerveau ; l'agitation, avant qu'il soit longtemps, alternera avec le coma, et l'enfant mourra soit dans le coma, soit dans les convulsions.

Quant au temps où il convient de donner les stimulants, ou à la quantité qu'il convient d'en donner, on ne peut à ce sujet établir aucune règle précise. Chaque cas doit être traité pour lui-même ; et pour le traiter avec succès il faut le surveiller avec la plus grande attention. La nécessité de donner des stimulants peut se montrer brusquement, ou peut n'être que temporaire,

(1) Leçon III, p. 40.

(2) Leçon XI, p. 182.

l'état de l'enfant le matin, dans les cas de diarrhée intense, ne fournissant aucun critérium certain qui puisse servir à juger quel sera l'état du soir. En général, ce n'est qu'après que les symptômes aigus ont commencé à diminuer qu'il est utile de donner des stimulants, et encore ne sont-ils pas nécessaires dans un grand nombre de cas. J'ai, pourtant, vu des faits où ils devenaient nécessaires dès le second ou le troisième jour de la maladie. Ceci eut lieu dans des circonstances où il y avait une grande irritabilité de l'estomac, en même temps que des évacuations fréquentes, et dans lesquels il n'y avait de supporté que le calomel, l'opium, et les liquides froids. Dans de pareilles conditions, il se produit souvent une débilité extrême en très-peu de temps ; et le vomissement, qui d'abord était le signe du désordre de l'estomac, continue, alors qu'il n'est plus que l'effet de l'épuisement général. Environ 2 grammes d'eau-de-vie donnés à un enfant d'un an, toutes les deux ou trois heures, par quelques gouttes à la fois, dans le lait froid coupé d'eau, ou l'arrow-root liquide dont il se nourrit, auront pour effet, souvent, d'arrêter les vomissements, et de ranimer les forces abattues. Aucun stimulant ne paraît mieux atteindre le but que l'eau-de-vie ; et quand elle est convenablement diluée les enfants la prennent très-volontiers. Quelquefois, pourtant, quand il a été nécessaire d'en continuer l'usage, pendant quelque temps, elle a paru causer des douleurs d'estomac, et même des nausées. Dans ce cas on peut la remplacer par la teinture composée de quinquina, ou l'esprit aromatique d'ammoniaque, ou les deux en même temps ; et rarement leur administration présente de grandes difficultés ; si ces substances sont mélangées au lait, et suffisamment sucrées.

Le moment favorable pour employer les aromatiques, et les astringents, n'est pas la période aiguë de l'affection ; mais celui où la maladie a déjà commencé à décroître. On voit, alors, que ces remèdes rendent un service de premier ordre, en faisant cesser un relâchement de l'intestin qui, autrement, dégénérerait en une diarrhée chronique. Dans ces circonstances, la mixture de bois de campêche et de cachou forme un médicament très-précieux, ainsi que l'extrait aqueux et le sirop de gomme rouge d'Australie. Si, malgré cela, la diarrhée continue avec une fréquence excessive, on peut donner deux fois par jour de petites doses de la poudre composée de craie et d'opium ; et on peut

continuer l'usage des lavements opiacés, s'il y a beaucoup de ténésme (1).

Ces moyens, secondés par l'attention la plus constante apportée à la diète de l'enfant, et la plus grande prudence dans l'administration des potages, de la viande, ou de tout d'autre aliment solide amèneront habituellement la guérison complète dans le cours de deux, ou au plus de trois semaines.

Il y a des cas où, après la période aiguë terminée, la maladie conserve encore son caractère dysentérique; les évacuations n'ayant pas lieu seulement avec une fréquence inaccoutumée, mais contenant du mucus, du pus, ou du sang; et l'expulsion des matières s'accompagnant d'un ténésme très-considérable. Les forces, dans ces cas chroniques, sont très-diminuées, et l'émaciation est portée à un degré plus considérable que dans presque aucune autre maladie; à l'exception de la phthisie et de la tuberculisation mésentérique; pendant que les intestins entrent en contraction, presque immédiatement, sous l'influence la plus simple. Le traitement dans ces conditions, est des plus difficiles; quand la guérison a lieu (et il est consolant de savoir qu'elle se produit souvent, même alors que l'état semble désespéré), elle s'effectue très-lentement; et, chaque remède employé semble promptement perdre son influence (2). Pendant toute la durée du mal, deux objets doivent être présents à l'esprit; l'un consiste à arrêter la diarrhée, l'autre à soutenir les forces du malade, pendant tout le temps que réclame la nature pour cicatrizer les ul-

(1) N° 32.	Extrait fluide de Baël	12,00
	Sirop de gomme rouge	7,00
	Élixir parégorique	7,00
	Teinture d'oranges amères	7,00
	Glycérine pure	13,00
	Eau d'anis	21,00

Eau distillée qs. pour compléter le volume de 85 gr. d'eau. — M. s. a.

On donne le nom de Baël au fruit de l'œgle marmelos connu également sous le nom de coing de Bengale. Le fruit demi-mûr est coupé en quatre et desséché complètement. On l'emploie dans la diarrhée, la dysenterie, etc.

(2) N° 33.	Poudre de craie opiacée. . . .	1,30
	Infusion de cachou composée	43,00
	Cachou	10
	Cannelle	2
	Eau bouillante	284

M. s. a. — Une cuillerée à café, deux ou trois fois par jour, pour un enfant d'un an.

cérations de la membrane muqueuse, et ramener celle-ci à l'état de la santé. Les mercuriaux m'ont paru avoir une action utile presque exclusivement, pendant la première période de la dysenterie; et cesser d'agir quand la maladie a revêtu la forme chronique. D'un autre côté, les astringents peuvent alors, être employés avec l'avantage le plus marqué, et quand l'un échoue on peut le remplacer par un autre. Dans le cas où l'estomac était assez irritable pour rejeter, presque immédiatement, tout ce qu'on y introduisait, j'ai quelquefois employé l'acide gallique associé au laudanum (1) et avec un grand succès. D'autres fois j'ai donné l'acétate de plomb et l'opium (2), combinaison qui conserve son action quand on la donne en potion malgré la décomposition qui se produit. Le sulfate de fer associé à l'opium (3) est un autre remède très-utile dans ces cas; et il paraît avoir sur le sulfate de zinc, qui a été également employé en pareille circonstance, l'avantage de ne pas exciter l'irritabilité de l'estomac.

On ne doit pas se borner aux remèdes administrés par la bouche, car on peut faire beaucoup pour le soulagement des symptômes et la guérison de la maladie, à l'aide de lavements appropriés. Dans quelque cas de diarrhée incoercible, Trouseau employait un lavement de nitrate d'argent, dans la proportion de 0,05 de ce sel pour 30 grammes d'eau distillée, et que

(1) N° 34.	Acide gallique	0,50
	Teinture de canelle composée	3,50
	— d'opium	0,45
	Sirop	40,00
	Eau distillée de canelle	18,00
	Eau pure	14,00

M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

(2) N° 35.	Acétate de plomb cristallisé	0,40
	Vinaigre distillé	1,20
	Teinture d'opium	0,45
	Mucilage de gomme	9,00
	Sirop de gingembre	5,00
	Eau pure	46,00

M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

(3) N° 36.	Sulfate de fer cristallisé	0,25
	Teinture d'opium	0,30
	Sirop d'écorces d'oranges	9,00
	Eau de Carvi	35,00

M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

j'ai quelquefois donné en y ajoutant quelques gouttes de laudanum avec un très-bon effet. J'ai employé l'acide gallique en lavement, de la même façon, et pendant la durée de toute diarrhée chronique, l'occasion se présentera souvent de changer la médication de différentes manières, non pas tant pour répondre à un changement dans le caractère des symptômes, que par ce fait, que les médicaments, même les mieux choisis, après avoir été employés pendant un temps, paraissent perdre de leur puissance d'action. Dans la majorité des cas, j'ai commencé par l'administration de lavements au laudanum dilué dans un mucilage, ou dans une petite quantité d'eau d'amidon, et à l'occasion, dans des cas qui se prolongeaient avec un ténesme des plus pénibles, j'ai employé la solution noire (1) comme véhicule du laudanum; et, dans un cas où il existait depuis plusieurs jours, chez un enfant de deux ans, une abondante évacuation de pus, ce symptôme fut beaucoup soulagé par l'administration, deux fois chaque jour, d'un lavement contenant 0,10 centigrammes de sulfate de zinc.

L'entretien des forces de l'enfant dans la dysenterie chronique, est un sujet non moins important que la suppression de la diarrhée. La grande faiblesse du malade, et son dégoût manifeste pour toute espèce d'aliment, rend souvent nécessaire de continuer l'usage de l'eau-de-vie pendant plusieurs jours, ou même pendant plusieurs semaines. Pour un enfant non sevré, il ne saurait y avoir de meilleure nourriture que celle qui lui est fournie par le sein d'une nourrice bien portante. Dans la majorité des cas, cependant, l'enfant a été sevré, en grande partie ou tout à fait, avant que la maladie survienne; et il est moins facile, par conséquent, de lui donner une alimentation appropriée. Les matières farineuses comme le sagou, l'arrow-root, sont moins facilement assimilées par les jeunes enfants que par les adultes, et, dans les cas qui nous occupent, parcourent souvent tout le canal alimentaire sans subir aucun changement. Le lait ne convient pas non plus toujours, et est quelquefois rejeté presque aussitôt, à moins d'être donné très-étendu; et, dans beaucoup de ces cas, on peut le remplacer avantageusement par du petit-lait. Dans ces conditions, nous ne devons pas hésiter

(1) Eau de chaux 28
Calomel 0,20

à donner du bon thé de bœuf ou de veau, par petites quantités à la fois, mais à courts intervalles; car s'il est vrai que l'administration des bouillons excite souvent les contractions de l'intestin, dans les cas de diarrhée ou de dysenterie chronique, il y a encore moins de danger à les administrer qu'à laisser l'enfant mourir faute d'une alimentation suffisante. Je puis ajouter que, lorsqu'ils sont préparés avec soin, sans sel ou assaisonnement, et donnés froids, je les ai rarement vu provoquer l'augmentation de la diarrhée. Dans quelques cas aussi, l'estomac, qui rejette presque tout, conserve le thé de bœuf préparé à froid au moyen de l'acide chlorhydrique. D'un autre côté, nous rencontrons quelquefois un surcroît de difficulté dans le dégoût de l'enfant pour presque toute espèce de nourriture, qu'il refuse positivement, tout d'abord; ou qui lui causant des nausées, quand il en prend quelque peu, est ensuite formellement repoussée; et ceci, bien que son impatience, et son cri plaintif, trahissent sa faim. Dans ces circonstances, il y a encore un aliment; la viande crue, qui est souvent prise avec empressement, et toujours parfaitement digérée (1).

Le professeur Weisse, de Saint-Petersbourg, l'a le premier recommandée pour les enfants qui avaient la diarrhée après le sevrage; et depuis, en Allemagne, elle a souvent été donnée par d'autres médecins dans des cas de diarrhée de longue durée. Le maigre de bœuf, ou de mouton, finement haché et réduit en pulpe dans un mortier, et si l'estomac est très-irritable, passé à travers un tamis fin, peut se donner dans une proportion qui d'abord n'excède pas trente grammes par jour, administré par petites

(1) La facilité plus grande de la viande crue à être digérée constitue, sans aucun doute, son grand avantage dans ces sortes de cas. Le fait, bien que contraire à l'opinion que l'on avait autrefois sur ce sujet, paraît s'appuyer, non-seulement sur des expériences de digestion artificielle faites avec soin; mais aussi sur les observations qu'on a été à même de constater, grâce à un cas semblable à celui du Canadien qui fut si longtemps un sujet d'étude pour le Dr Beaumont. Voyez une dissertation *Succi gastrici humani vis digestiva ope fistulae stomachalis indagata. Auctore Ernesto de Schreder*, Dorpat, 1853. L'auteur en arrive à cette conclusion: « *carnem crudam in ventriculo hominis facilius quam carnem coctam dissolutam esse.* » Trousseau, p. 123, t. III, 2^e édit., de sa *Clinique médicale*, apporte le témoignage le plus puissant de l'utilité de la viande crue dans les cas de diarrhée, et plus spécialement de celle consécutive au sevrage.

fractions à un enfant d'un an ; et ensuite, s'il paraît désirer en avoir davantage, on peut aller jusqu'à 45 grammes. Je n'ai jamais éprouvé de difficulté à la faire prendre aux enfants ; souvent même ils la réclament avec des cris ; elle ne provoque pas de nausées quand on la donne en petites quantités, et jamais elle n'augmente la diarrhée ; tandis que, dans certains cas, il paraît bien que la conservation de la vie doive être rapportée à sa seule administration. Au retour de la santé le goût pour cet aliment se calme, et on peut, sans difficulté, rendre à l'enfant son alimentation ordinaire.

Intertrigo. — On rencontre, quelquefois, dans le cours d'une diarrhée prolongée, chez les petits enfants et ceux un peu plus âgés, deux accidents au sujet desquels nous devons dire quelques mots. Il n'est pas rare d'observer une rougeur érythémateuse des fesses et des parties génitales chez les petits enfants qui ont une diarrhée grave, et quelquefois l'irritation déterminée par des garde-robes âcres produit un *intertrigo* ; et un liquide séreux s'écoule abondamment de la peau enflammée. Cet état, qui est la source, pour l'enfant, de très-grandes souffrances, dépend presque toujours de l'inobservance de cette très-scrupuleuse propreté qui est d'une importance si essentielle dans les premiers temps de la vie. Dans le but d'en prévenir la production, l'enfant doit être lavé à l'eau tiède après chaque évacuation ; après quoi on enduit la surface d'une pommade à l'oxyde de zinc, et on saupoudre avec la poudre de zinc elle-même les parties qui semblent sur le point de s'entamer. Ces précautions simples suffisent habituellement à prévenir un état qui, dans quelques-uns des hôpitaux de Paris, où des soins aussi minutieux sont presque impossibles, dégénère quelquefois en une ulcération de mauvaise nature, qui épuise les forces de l'enfant et, dans certains cas, contribue autant à sa mort que la diarrhée dans le cours de laquelle il survient.

Chute du rectum. — Le *prolapsus* du *rectum* est un autre accident gênant qui survient quelquefois dans le cours d'une diarrhée prolongée. Il diminue en général avec la diarrhée, et cesse tout à fait quand l'enfant retrouve ses forces. Quand il a une tendance à se produire, pendant la période aiguë de l'affection, on peut la combattre en apprenant à la nourrice à sou-

tenir la marge de l'anus pendant chaque évacuation, de façon à prévenir la chute de l'intestin. Il faut, en même temps, administrer un lavement opiacé qui calme le ténésme, et fait, ainsi, disparaître la cause du prolapsus.

Il faut, aussi, apprendre à la personne qui soigne l'enfant, à faire rentrer l'intestin s'il vient à tomber ; et le meilleur moyen d'y parvenir consiste dans une pression douce exercée avec un linge imbibé d'eau froide.

Si, quand la diarrhée diminue, la chute du rectum continuait à se produire, il faudrait que la nourrice soutînt l'orifice du rectum, pendant chaque évacuation, si on ne pouvait obtenir que l'enfant fût à la garde-robe dans la position horizontale. Si, pourtant, l'intestin sortait en dehors de tout effort de défécation, il deviendrait nécessaire de tenir l'enfant au lit, pendant quelque temps, en maintenant les fesses rapprochées à l'aide d'une couple de larges bandes de sparadrap, allant d'une hanche à l'autre. J'ai vu bien des malades qui, jusque-là, n'avaient pu être débarassés, l'être complètement, par un séjour au lit, pendant quelques semaines. Quand l'enfant commence à aller et venir, il est sage de lui faire porter un tampon, maintenu par un bandage, pendant quelque temps, et il est avantageux, aussi, de lui administrer, chaque jour, pendant une semaine ou deux, un petit lavement d'eau froide, de décoction de tormentille, ou de quelque autre astringent (1).

(1) Il ne m'appartient pas de discuter le traitement chirurgical qui convient au prolapsus de l'anus, datant de longtemps. Les lavements froids, ou tout autre moyen qui ne s'adresse pas à la paralysie du sphincter lui-même, sont en pareil cas tout à fait inutiles ; et l'ablation de quelques plis de la peau de la marge de l'anus, ou l'application du cautère aux quatre points opposés de cet orifice, sont les seuls moyens qui aient de la chance de réussir. Au sujet de ce dernier procédé, qui a l'avantage d'être le moins dur, et qui est également reconnu comme généralement efficace chez les jeunes enfants, voyez une publication de M. Duchaussoy, dans les *Archives de médecine*, nov. 1853. Voyez aussi Holmes, *op. cit.*, p. 577.